

## **Les accusateurs indignes de la femme adultère**

### **Écrit par Jean-Marie Muller**

***Ce qui caractérise l'attitude de Jésus face au mal, c'est sa volonté de le combattre en désobéissant aux lois qui commandent sa répression et en mettant en œuvre les principes et les méthodes de la résistance non-violente.***

Un jour, alors que Jésus est au Temple de Jérusalem et que le peuple s'est rassemblé autour de lui pour écouter son enseignement, les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Selon la loi de Moïse, "si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, tous deux mourront". (Deutéronome, 22, 22) La tradition était de les lapider jusqu'à ce que mort s'ensuive. Dans le cas présent, comme par hasard, seule la femme se trouve accusée. Jésus est sommé de dire quel sort doit être réservé à la coupable. "Ils disaient cela, précise l'évangéliste, pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: "Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre !" Et se baissant de nouveau, il écrivait sur le sol. Mais eux, entendant cela, s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux; il fut laissé seul, avec la femme toujours là. Alors, se redressant, Jésus lui dit: "Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée?" Elle dit: "Personne, Seigneur." Alors Jésus dit : "Moi non plus, je ne te condamne pas." (Jean, 8, 1-11).

C'est donc un piège que les scribes et les pharisiens veulent tendre à Jésus. Ils sont scandalisés par le message de bonté compatissante que le charpentier de Nazareth vient enseigner dans le Temple, alors qu'il n'a aucune autorité pour prêcher. Ils sont bien décidés à le faire taire. En lui demandant quel jugement il porte sur la femme adultère, ils sont surs de leur fait: ou bien il applique la Loi de Moïse, condamne la femme à la lapidation, et il vient lui-même contredire son message de miséricorde et se discrédite auprès du peuple ; ou bien il pardonne à la femme et il est pris en flagrant délit de violation de la loi de Moïse. Jésus va déjouer le piège avec une habileté confondante. Il ne condamne pas formellement la loi de Moïse, puisqu'il demande à celui qui n'aurait jamais commis le mal de jeter la première pierre. Mais il va la contester beaucoup plus radicalement en lui enlevant tout fondement: l'homme ne peut s'autoriser à se faire juge de son prochain. L'un des ressorts les plus puissants de la violence, c'est le jugement porté contre l'autre homme que l'on accuse de faire le mal, tout en s'estimant soi-même indemne de ce mal. Ce qui est remarquable, et cela exprime toute la force de la parole de Jésus, c'est que ce sont les scribes et les pharisiens eux-mêmes qui, en s'en allant, avouent leur incapacité à juger la femme adultère. Soulignons que Jésus accorde son pardon, sans même s'enquérir de la disposition de la femme adultère. Il pardonne, sans exiger au préalable un quelconque acte de repentance.

Jésus enseigne ainsi que la seule méthode qui permette de combattre réellement le mal, c'est de faire du bien au méchant. L'incident étant clos, Jésus reprend son enseignement. D'autres Pharisiens entendent contester la crédibilité de sa parole. Ils lui disent: "Ton témoignage n'est pas valable." (Jean, 8, 13) Tout dialogue entre Jésus et ses contradicteurs s'avère impossible. A deux reprises, Jésus dévoile l'intention meurtrière des Pharisiens: "Vous cherchez à me tuer." (Jean, 8, 37 et 40) Finalement, exaspérés, "ils ramassèrent alors des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se déroba et sortit du

Temple." (Jean, 8, 59) Ainsi, alors même qu'il venait de sauver la femme adultère de la lapidation, c'est lui que les Pharisiens veulent tuer à coups de pierres. Comme s'il avait attiré vers lui la violence qu'il avait détournée de la femme adultère.

En pardonnant à la femme adultère, Jésus ne délégitime pas seulement la peine de mort, il délégitime toute violence que les bons croient devoir mettre en œuvre pour combattre la méchanceté. L'homme est invité à prendre conscience qu'il est lui-même complice du mal qu'il croit discerner dans l'autre homme, à reconnaître que l'autre homme, celui-là même qu'il accuse de commettre le mal, est son semblable. Dès lors qu'on accuse et condamne le méchant, on se fait un devoir d'user de violence à son encontre sous prétexte de combattre le mal. Dans cette logique, qui a prévalu au cours de l'histoire, le plus sûr moyen d'éliminer le mal, c'est de tuer le méchant. Tous les faux prophètes ont commandé de tuer ceux qui commettaient le mal.